

LEÇON 3

Initiation à l'iconographie : identifier des personnages

Il est en général facile de reconnaître du premier coup d'oeil quel est le type de personnage représenté. Cette analyse rend souvent l'interprétation des textes plus rapide.

Rois

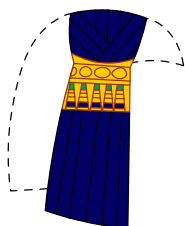


Les rois possèdent un grand nombre d'attributs. Leur coiffure est souvent particulière, et ils disposent de plusieurs types de couronnes. Parmi elles, la couronne bleue dite « khepriresh » (*ḫprš*, voir ci-contre), qui apparaît à la fin de la Deuxième Période Intermédiaire, est une exclusivité, portée ni par les dieux, ni par les reines ou princes, et encore moins par les particuliers.

Depuis le Moyen Empire, ils arborent tous au front le cobra dressé (uraeus en latin), mais certains dieux, reines et princes aussi.

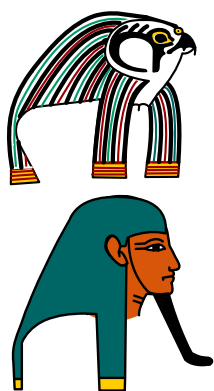
Leur pagne peut être très élaboré, avec un devant orné d'uraei, par exemple. Une queue de taureau y est parfois accrochée, privilège que les rois ne partagent qu'avec les dieux.

Princes



Les princes se reconnaissent à la tresse de l'enfance (que l'on trouve aussi chez les enfants de particuliers, mais généralement moins ornementée). Cette tresse peut se porter sur le crâne nu ou sur une perruque. Souvent, au Nouvel Empire, les princes tiennent à la main le flabellum 𓏏 (un porte éventail - le titre « flabellifère à la droite du roi » est l'apanage des princes et de quelques hauts fonctionnaires). Ils sont souvent représentés de petite taille à côté du roi : cela n'est pas une indication sur leur âge, mais sur leur statut d'enfant du roi régnant.

Dieux et déesses






Quand un personnage a une tête d'animal, on peut être pratiquement sûr qu'il s'agit d'un dieu. Le faucon, symbole de l'air et de la supériorité, peut par exemple servir à représenter Horus, Rê-Horakhty, Khonsou ou Montou notamment. Mais même lorsqu'ils sont pourvus d'une tête humaine, leur caractère divin est souvent clairement identifié par une barbe postiche recourbée. Dans leurs mains, on trouve en général un sceptre $w3s$ 𓏏 (symbolisant le pouvoir, la puissance divine), très agrandi comme s'il s'agissait d'une canne, et un signe ḥnh 𓏏 . Dans la mains des déesses, il arrive qu'on trouve une tige de papyrus en fleur, le hiéroglyphe $w3d$ 𓏏 , à la place du signe $w3s$, symbolisant la fertilité. Dieux et déesses sont les seuls dispensateurs de ces bienfaits, qu'ils adressent au souverain en échange de son offrande. Il arrive donc aussi que des personnages royaux tiennent le signe ḥnh dans une main, qu'ils ont reçu des dieux.



Les déesses à figure féminine peuvent parfois être confondues avec des reines lorsqu'elles n'ont par exemple qu'une coiffure à cornes (hathorique) sur une dépouille de vautour, qui est également l'apanage des épouses royales, pour montrer que leur rôle sur la terre est semblable à celui d'Isis ou d'Hathor dans la mythologie. Mais, à partir du Nouvel Empire, les reines sont vêtues des nouvelles robes plissées à manches, tandis que les déesses gardent l'ancien modèle de robe à bretelle s'arrêtant en-dessous des seins.














Le disque ailé

Dans de nombreuses scènes gravées sur les parois des temples, un disque solaire prend place, souvent au-dessus du roi. Le nom du dieu ainsi représenté est souvent indiqué :  « Béhédéty » (*bḥdty*), tandis qu'aux cobras qui l'encadrent sont pendus les signes *ḥnh* () et *w3s* (), la vie et la puissance, attributs des dieux. Ce petit tableau est d'une lecture assez claire: le dieu Béhédéty (Horus d'Edfou) donne au roi la vie et la puissance.

Les mots égyptiens



La structure de base du mot est la racine, élément qui indique la signification originelle et qui peut être décliné pour créer toute une série de mots différents appartenant au même registre sémantique, c'est à dire à la même famille de sens. Ainsi la racine *ḥnh*, « vie » donne notamment les substantifs *ḥnh* (vie) et *ḥnhw* (les vivants, plus exactement un participe), les verbes *ḥnh*, (vivre), et *sḥnh* (faire vivre), le mot composé *skr-ḥnh* (prisonnier, littéralement massacré vivant), etc.

En égyptien, les racines peuvent comprendre de une à quatre lettres. La grosse majorité en a deux ou trois. Ex. :  *s3*, fils,  *nb*, maître, seigneur,   *ḥnh*, vie,   *imn*, Amon (litt. « Le caché »).

La langue connaît de nombreux termes composés, formés par la simple juxtaposition de deux autres mots. Ainsi,   *ḥm-ntr*, « serviteur du dieu » (notez l'antéposition honorifique² dans cette graphie) est utilisé pour dire « prêtre »,  *s3-nsw*, « fils du roi », pour dire « fils royal, prince » (même remarque), ou encore   *3wt-ib*, « largesse de cœur » pour « joie ».





Genre



L'ancien égyptien distingue des mots masculins et des mots féminins. Le masculin n'a, à l'époque historique, aucune marque distinctive. Le féminin est caractérisé dans l'écriture par la présence d'un *t* placé juste après la racine (qui était probablement originellement vocalisé *-at*, *-it* ou *-out* selon les mots). Cette terminaison est en général déjà perdue dans la prononciation de la langue parlée du Nouvel Empire, mais continue souvent à être écrite.


Certains noms, les adjectifs, les pronoms, quelques formes verbales (infinitifs, participes...), peuvent être masculins ou féminins suivant le sujet. Ex. :  *s3*, fils, et  *s3t*, fille.

2. Voir leçon 1.

Nombre

La formation du pluriel égyptien est simple. La lettre *w* est apposée à la racine des mots masculins, et *wt* à celle des mots féminins. Cette désinence n'est cependant que rarement notée dans l'écriture, qui se contente en général de rajouter le déterminatif du pluriel, trois traits , à la fin du mot ou parfois de répéter trois fois celui-ci. Ainsi,  *s3w* signifie « (les) fils »,  *s3wt* « filles »,  *t3w* « (les) pays ».

Il existe également un duel, caractérisé par la finale *wy* au masculin (souvent écrite simplement ) , *ty* au féminin, ou par la répétition d'un idéogramme. Ex. :  *t3wy*, « les Deux Terres », c'est à dire l'Égypte.













N.B. Dans certaines grammaires (notamment la méthode de Pierre Grandet), les terminaisons du féminin ou du pluriel sont séparées de la racine par un point (ex. :  *h.t* pour « corps »). L'usage classique a été jugé préférable ici, pour des raisons de lisibilité, et le point a été réservé aux pronoms suffixes (voir *infra*).

Pronoms personnels : pronoms suffixes et dépendants

Quatre catégories de pronoms personnels se distinguent en égyptien. Les deux plus utilisées sont les « pronoms suffixes » et les « pronoms dépendants ».

Pronoms suffixes

Les pronoms suffixes revêtent les formes suivantes :

Personne	Signe	Translittération	Remarques
1, singulier		<i>.i</i>	Fréquemment non écrit, le signe de l'homme assis peut éventuellement être remplacé par toute une série de variantes (ex. : un  quand le sujet est le roi) voire par un simple  .
2, singulier, masculin		<i>.k</i>	
2, singulier, féminin		<i>.t</i>	N.B. Le <i>t</i> a tendance à se transformer en <i>t</i> dès le Nouvel Empire.
3, singulier, masculin		<i>.f</i>	
3, singulier, féminin	 , 	<i>.s</i>	Il existe également une variante  <i>.st</i> pour les objets inanimés, ou neutres.
1, pluriel		<i>.n</i>	Le déterminatif du pluriel est parfois omis.
2, pluriel		<i>.tn</i>	Le déterminatif du pluriel est parfois omis. N.B. Le <i>t</i> a tendance à se transformer en <i>t</i> dès le Nouvel Empire.
3, pluriel		<i>.sn</i>	Le déterminatif du pluriel est parfois omis.

On les appelle « suffixes » parce qu'ils s'emploient uniquement collés à un mot (substantif, préposition ou verbe). Ils peuvent notamment faire usage de pronoms possessifs, ou de sujet de phrases verbales. $s3.f$ signifie donc « son fils ».

Dans la translittération, on utilise traditionnellement un point pour les lier avec le mot qu'ils suivent et les identifier ainsi plus facilement. Dans la méthode de Pierre Grandet, un signe = est employé à la place du point.

N. B. Remarquer que les pronoms n'ont pas de pluriel en «w» ou «wt». Les trois traits, en tant que déterminatif, ne servent qu'à indiquer leur sens pluriel, et non pas leur prononciation

Pronoms dépendants

Pour indiquer l'objet d'un verbe, on doit faire usage d'un autre type de pronom, le pronom dépendant, déjà entrevu dans la première leçon.

En voici, pour mémoire, le tableau des formes les plus courantes :

Personne	Signe	Translittération	Remarques
1, singulier		<i>wi</i>	
2, singulier, masculin		<i>t̄w</i>	N.B. Le <i>t̄</i> a tendance à se transformer en <i>t</i> dès le Nouvel Empire.
2, singulier, féminin		<i>t̄n</i>	N.B. Le <i>t̄</i> a tendance à se transformer en <i>t</i> dès le Nouvel Empire.
3, singulier, masculin		<i>sw</i>	
3, singulier, féminin		<i>sy</i>	
1, pluriel		<i>n</i>	Le déterminatif du pluriel est parfois omis.
2, pluriel		<i>t̄n</i>	Le déterminatif du pluriel est parfois omis. N.B. Le <i>t̄</i> a tendance à se transformer en <i>t</i> dès le Nouvel Empire.
3, pluriel		<i>sn</i>	Le déterminatif du pluriel est parfois omis.

Le patronyme $r^c-ms-sw$ (Ramsès) se traduit ainsi « Rê l'a enfanté ».

Notez que les formes plurielles sont identiques à celles des pronoms suffixes.

L'expression de l'appartenance (génitif)

Il y a plusieurs moyens d'exprimer l'appartenance en égyptien. Le plus simple est l'apposition (ou génitif direct) ; le sujet est placé en premier. Ainsi, $\overline{\text{nb}} \text{ t3wy}$ signifie « maître des Deux Terres » (c'est l'un des titres du roi).

Il existe également un génitif que l'on nomme indirect, car faisant usage de la préposition *n*, qui correspond au français « de » (notion de provenance, et d'appartenance à la fois). La préposition s'intercale entre le sujet et l'objet. Par exemple, $\overline{\text{wdhw}} \text{ n } \overline{\text{nb-t3wy}}$ se traduit « table d'offrande du maître des Deux Terres ». Cette préposition s'accorde avec le nom. Sa forme féminine est *nt* (le *t* est parfois omis dans l'écriture), sa forme plurielle *nw* (pour le féminin et le masculin).

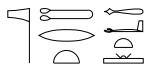
Révision :



Un génitif direct apparaissait dans un cartouche de l'exercice de la première leçon : $\overline{\text{hk3}} \text{ iwnw}$, souverain d'Héliopolis (une épithète de Ramsès III).

Les adjectifs

Les adjectifs épithètes se placent **après** le nom qu'ils qualifient, et s'accordent normalement³ en genre et en nombre avec lui :



ntrt 3t

La déesse vénérable.



ntrw nbw

Tous les dieux.

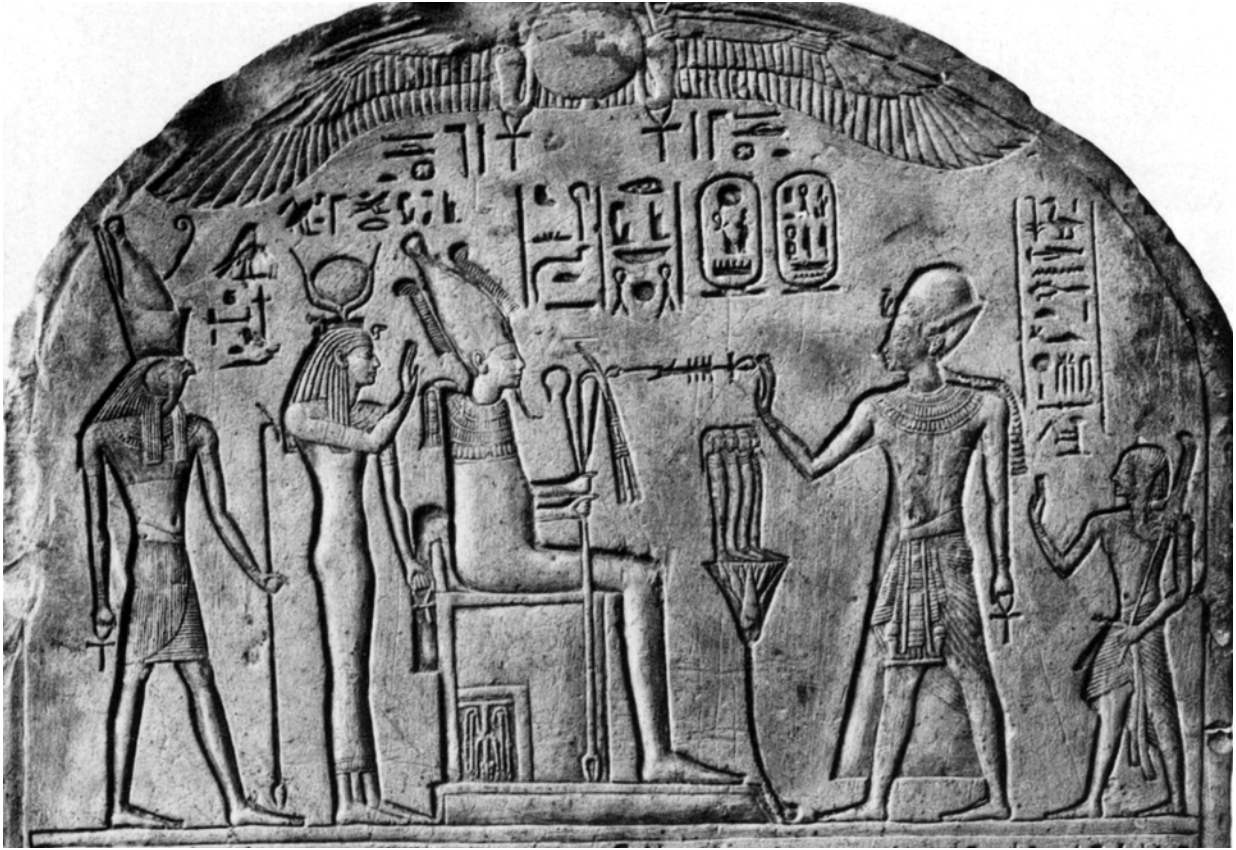
En savoir plus : les quatre fils d'Horus



Dans l'exercice proposé en fin de la leçon 2, on peut distinguer quatre petits dieux momiformes sortant d'un lotus. Ce sont les quatre fils d'Horus, symbolisant l'intégrité post-mortem de différents organes du corps, pour accéder à la vie éternelle. Le lotus est, dans la cosmologie hermopolitaine, la plante de laquelle le jeune soleil est sorti le jour de la création du monde. L'ensemble évoque donc le cycle mort-renaissance osirien et solaire et à la fois.











3. Il arrive cependant que les désinences du féminin ou du pluriel soient omises dans l'écriture. Un exemple de cette omission se trouve lecture 4, colonne 9. Cela s'explique par le fait que le *t* du féminin n'était plus toujours prononcé à l'époque.

Lecture 2









Nouveaux signes et mots

Signes








1.  *t*.
2.  *f*.
3.  *h*.
4.  *k*.
5.  *d*.
6.  *d*.
7.  *wr*.
8.  *bh*.
9.  *3*.
10.  *nd*.

Déterminatifs

11.  Action.
12.  Ville.
13.  Homme « osirifié », dignitaire.

14.  Dieu.
15.  Roi.
16.  Verbes et choses abstraites.

Substantifs


17.  *hk3*. Souverain.
18.  *nsw*. Roi.
19.  *nhh*. Eternité (répétition cyclique).
20.  *dt*. Continuité (la durée du temps).
21.  *mwt*. Mère.
22.  *s3*. Fils.
23.  *ht*. Corps.

Nouveaux signes et mots

Substantifs (suite)

24.  *nb*. Maître, seigneur.


Pronom-suffixe

25.  *f*. Pronom-suffixe 3e personne du singulier (« il, sa, son »).

Préposition


26.  *n*. La préposition « de ».

Adjectifs



27.  *wrt*. grande, importante.

28.  *ʒ*. Grand, vénérable.



Ordinal


29.  *tpy*. premier.

Noms propres


30.   *ist*. La déesse Isis.

31.  *hr*. Le dieu Horus.

32.   *bḥdty*. Le dieu Behedety (litt. « celui de Behedet »).




33.  *mʒt*. La déesse Maât.

34.   *sty*. Le dieu Seth (ici le patronyme Séthy).

35.  *pth*. Le dieu Ptah.


36.   *wsir*. Le dieu Osiris.

Locution

37.    *nd-hr it.f*. « vengeur de son père » (épithète d'Horus).

Exercices

1°/ Ecrire l'adjectif  au masculin.

2°/ Quelle est la racine du mot  ?

3/ Translittérer et traduire.

N.B. Séparer les différents blocs. Remarquer que les quatre dieux ont tous des épithètes après leur nom. L'épigraphie ne devrait pas poser trop de problèmes de lecture, bien que les signes soient petits, dès que le signe *ʒ* et le mot *tpy* seront identifiés.